

## AU FIL DE L'EAU

Un crabe corpulent sous une minuscule casquette avançait à pas lents sous un soleil de plomb : son cou inexistant avait totalement disparu dans un amoncellement de serviettes bariolées destinées au séchage ferme et musclé de sa tribu qui le suivait en ordre de taille décroissant. Il s'extasiait face à cette immensité. En fin de file, une imposante matrone assurait la fermeture du convoi familial qui se dirigeait avec une détermination paradoxalement nonchalante, vers la terre promise, la plage! Ils s'avançaient en diagonale, sous le poids de leurs sacs qu'ils portaient tous d'un même côté.

Le campement fut méthodiquement organisé, chacun ayant été consciencieusement programmé pour la grande aventure. Déploiement synchronique des parasols, étalement des nattes en un carré irréprochable, bouées gonflées en parfaite harmonie par un orchestre de bouches visiblement rompues à l'exercice. S'ensuivit le rituel badigeonnage aux produits solaires où seuls lunettes et chapeaux furent épargnés. Surarmée face aux rayons d'un soleil médusé, la famille transformée en beignets, luisants à souhait, s'avança en rangs serrés jusque vers les eaux chaudes et irisées d'une mer bienveillante. Plus loin, des « aficionados » de la « bronzette » s'étaient donné pour tâche d'ajouter chaque jour une couche de hâle supplémentaire, afin d'épater à leur retour de vacances, ceux qui n'avaient pu se payer le luxe de partir à la mer. Soutiens-gorges défaits, slips bien ancrés dans le sillon fessier, ils ne se lassaient pas un seul instant d'adhérer au sol avec une fermeté et une détermination à la hauteur de leur conviction. Ecouteurs aux oreilles, ils n'avaient cessé de s'évader musicalement de ce maudit enfer auquel, paradoxalement ils se vouaient, tandis que rougissaient les peaux martyrisées, mises en pâture de façon inconsidérée.

Alors que l'heure du repas approchait, un banc de jeunes limandes se faufila entre les serviettes pour aller s'installer le plus près possible de l'eau. C'est aux premières loges qu'elles entamèrent à leur tour la méthode indispensable du recto verso. Leur épaisseur était telle, que l'on pouvait se demander s'il était bien nécessaire de se tourner et de se retourner avec autant de fréquence et de persévérance. Quoi qu'il en fût, leur rituel ne fut pas de très longue durée : une vague scélérate se chargea vite de les éparpiller et telles une envolée de moineaux, elles se regroupèrent à nouveau auprès de ceux qui sagement, avaient prévu tout simplement le prévisible.

Vers la fin de la journée, alors que le soleil commençait à décliner et que le vent s'était levé pour redoubler de force, un individu bien inspiré, eu l'idée de s'embarquer sur un matelas pour profiter du souffle d'alizée, sauf qu'en Roussillon, ce phénomène naturel s'appelle La Tramontane: Il part des plus hauts sommets, gagne en vélocité au fur et à mesure de sa descente, atteint son paroxysme en plaine, pour enfin aller gifler les vagues et énerver la mer.

Malgré le drapeau rouge qui avait été hissé et les rafales de vents de plus en plus croissantes, un

Tabarly d'un soir, de « minable opérette », s'était enhardi. Couché à plat ventre sur son matelas, cramponné aux rebords, il se laissait griser par l'énormité de son inconscience. Vent en poupe, il s'enivrait des embruns, oubliant sur le sable une femme éplorée qui elle, consciente du danger, devait, sans aucun doute, avoir bien l'habitude de réfléchir pour deux. C'est avec un sérieux retard à l'allumage que l'inconscient comprit soudain que son embarcation de fortune était devenu le jouet des caprices du vent. On le vit s'agiter comme un asticot au bout du hameçon, pris au piège flagrant de sa stupidité. Des grappes de badauds s'étaient déjà formées. Quant aux jeunes limandes, elles s'étaient dressées sur leur séant, bouche ouverte, cheveux au vent. Et la famille crabe avait vite adopté la courageuse stratégie du repliement et de la préservation de soi : tournant le dos à une éventuelle tragédie, elle se hâta avec toujours autant d'ordre et d'unité vers le minibus qui les avala un par un avant de démarrer dans un tourbillon de poussière.

La femme de l'inconscient hurlait à pleins poumons alors que les maîtres nageurs se jetaient dans leur canot, moteur à fond pour concurrencer un vent qui ne cessait de redoubler de force et de violence. Il leur fallait rattraper ce qui ne ressemblait plus qu'à une fourmi agitée sur un fétu de paille. Fouettés par le sable que le vent soulevait avec force, les curieux étaient tenus en haleine, comme s'ils avaient fait tourner la roue de la fortune : l'aura ? L'aura pas ? Certains devaient être à deux doigts du pari, alors que d'autres avaient déjà enterré le « pauvre malheureux ». Quelques-uns, moins nombreux, tout aussi authentiques dans leur nature et aussi spontanés dans leur comportement, noyés dans l'empathie la plus totale, étaient au bord de l'évanouissement.

Le canot, amplement chahuté par le vent et les flots, s'approcha enfin de l'insecte qui s'agitait éperdument. L'un de ces sauveteurs se jeta vite à l'eau. Après maints efforts pour hisser l'écervelé à bord de ce qui n'était plus qu'une coque de noix, les anges gardiens parvinrent enfin à le récupérer. L'assistance alors laissa échapper un profond et long soupir de vrai soulagement, même si quelques esprits critiques de cette dose d'inconscience devaient, dans un sursaut de décence, étouffer au fond toute leur déception.

Le canot reprit assez rapidement sa taille initiale avant de se poser sur le tapis de sable. En deux enjambées, la presque veuve s'approcha de l'embarcation et se jeta au cou du naufragé encore congestionné par l'émotion. Les sauveteurs, éreintés par l'épreuve, ayant été durement confrontés à la violence des éléments, loin d'être remerciés, reprenaient à peine leur souffle, quand, indifférente à cet épuisement et à ce sublime dévouement, s'éleva au comble de l'incongruité la voix retentissante de l'inconscient à l'encéphalogramme plat: « et mon matelas ? »